

tion est en même temps mon audition du texte de Sollers hier, et ma lecture de ses romans: est-ce qu'au fond, pour vous, l'œuvre, le livre, ce n'est pas cette trajectoire dans le volume du langage qui le dédouble et fait apparaître à l'intérieur de ce langage un espace propre, un espace vide et plein à la fois, qui est celui de la pensée? Et comme vous avez dit cette chose fondamentale que toute œuvre a un double, n'est-ce pas précisément cette distance ouverte dans la positivité du langage que vous avez voulu désigner? **Au fond, votre problème - comme celui de la philosophie actuellement -, c'est bien penser et parler, et vos œuvres se situent exactement dans la dimension de cette petite particule de liaison ou conjonction, de ce et, qui est entre penser et parler; et c'est peut-être ça à peu près que vous appelez l'intermédiaire. Toutes vos œuvres, c'est cet intermédiaire, c'est cet espace vide et plein à la fois de la pensée qui parle, de la parole pensante.**

P. Sollers: Oui je crois que je ne pourrais pas mieux dire et, en effet, c'est ce que j'ai essayé de définir en disant que d'un seul point de vue il fallait que l'esprit qui est en butte au langage et le langage qui est en butte à l'esprit - la pensée - finissent par trouver ce lieu commun.

M. Foucault: C'est pourquoi les catégories de la spiritualité, du mysticisme, etc., ne paraissent pas du tout coller ¹. On est en train actuellement, mais avec beaucoup de peine, même et surtout en philosophie, de chercher ce qu'est la pensée sans appliquer les vieilles catégories, en essayant surtout de sortir enfin de cette dialectique de l'esprit qui a été une fois définie par Hegel. Vouloir penser dialectiquement quelque chose qui est si nouveau par rapport à la dialectique, cela me paraît être un mode d'analyse complètement inadéquat à ce que vous faites.

P. Sollers: C'est-à-dire que je procède tout à fait intuitivement et peut-être confusément pour qui est philosophe.

M. Foucault: Peut-être a-t-on déjà trop parlé de philosophie, et je n'ai fait qu'aggraver son cas. Je m'en excuse. Je viens de dire là des propos beaucoup trop abstraits, pas clairs du tout, un peu confus par rapport à ce texte si beau que vous nous avez lu hier. Enfin je me devais, puisque vous avez eu la gentillesse de m'inviter, de vous dire comment je comprenais, pourquoi j'étais là, pourquoi cela m'intéressait. Je vais, toujours du fond de ma curiosité, essayer d'orienter le discours vers des choses beaucoup plus importantes,

1. L'objection, présentée sous une forme nettement marxiste, venait d'Edoardo Sanguineri.

Nota : les soulignements sont propres à pileface.com